



HAL
open science

La complexité des urbanités dans le discours littéraire algérien: réflexion autour d'une sociolinguistique urbaine–historique-au Maghreb.

Farida Tilikete, Ibtissem Chachou

► To cite this version:

Farida Tilikete, Ibtissem Chachou. La complexité des urbanités dans le discours littéraire algérien: réflexion autour d'une sociolinguistique urbaine–historique-au Maghreb.. *Revue des Langues, Cultures et Sociétés*, 2017. hal-02886523

HAL Id: hal-02886523

<https://hal.science/hal-02886523>

Submitted on 1 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La complexité des urbanités dans le discours littéraire algérien : réflexion autour d'une sociolinguistique urbaine –historique- au Maghreb.

Farida TILIKETE & Ibtissem CHACHOU
f.tilikete@yahoo.fr ibtissemchachou@yahoo.fr
Université de Mostaganem

Résumé :

Dans cette contribution, nous nous intéresserons, du point de vue de la sociolinguistique historique articulée avec l'analyse du discours et le contexte de production, aux manifestations linguistiques et discursives des différentes formes de citoyenneté et d'urbanité présentes dans la littérature d'expression algérienne. Il s'agit d'appréhender les références à ces appartenances socioculturelles par un relevé des désignations, des adjectifs, des attributs, et des caractéristiques physiques et morales de soi et de l'autre.

Mots-clefs : sociolinguistique urbaine- citoyenneté- urbanité- sociolinguistique historique- littérature algérienne.

Abstract:

In this contribution, we will focus on the linguistic and discursive manifestations of different forms of urbanity and "neo urbanity" present in the Algerian literature from the point of view of historical sociolinguistics interlinked with discourse analysis. It is a question of recording the references to these socio-cultural memberships through a listing of the denominations, the adjectives, the attributes and the moral and physical characteristics of the self and of the other.

Keywords: urban-citoyenneté- neo urbanity- sociolinguistic sociolinguistic historically Algerian literature.

1. Introduction :

Comment aborder la complexité des expressions culturelles sans le recours à une approche pluridisciplinaire et ce, quel que soit le champ d'études dans lequel s'inscrit toute recherche en sciences humaines et sociales? Par approche pluridisciplinaire, nous entendons bien le recours à un appareillage conceptuel, des données contextuelles et à une démarche méthodologique en rapport avec différentes disciplines. Le croisement des points de vue sur une question ne peut que participer à un relatif affinement de l'approche de l'objet étudié. C'est donc par une interrogation d'ordre théorique que nous entamons cette contribution qui porte sur la mise en mots des urbanités sociolinguistiques telles qu'elles se manifestent à travers des textes littéraires anciens produits en arabe algérien et en langue kabyle. Le choix du corpus est motivé par plusieurs raisons dont l'abondance dans cette production de représentations socioculturelles en rapport avec des groupes « ethniques » différents. Il s'agit

en outre d'une représentation de « l'autre » à l'intérieur de l'espace qu'est la ville, ce qui correspond aux préoccupations de la sociolinguistique urbaine dans le cadre de laquelle nous situons notre réflexion. C'est l'expression des appartenances socioculturelles et identitaires qui fera l'objet de ce texte. L'objectif est d'accéder aux représentations des identités socioculturelles qui caractérisaient les villes algériennes des 19^{ème} et 20^{ème} siècles et de savoir quel était l'état des rapports sociaux qui prévalaient entre ces différentes communautés. Ces dernières étaient réparties sur des quartiers différents, elles avaient des statuts sociaux pas toujours égaux et formaient des corporations de métiers distinctes. Ce sont les traces de ces différences et de ces inégalités sociales dans le discours littéraire qui nous intéressent. Il nous a paru utile d'explorer des éléments de comparaison, collectés en diachronie, en vue de les confronter aux discours actuels tenus sur les villes et ses habitants.

Pour tenter de cerner des aspects de ces rapports à travers le discours circulant aux 19^{ème} et 20^{ème} siècles, nous avons procédé au relevé des traces linguistiques et discursives liées à la description de la composante sociétale des villes algériennes que l'on retrouve dans ces textes sous forme d'attributs, d'adjectifs, de métaphores, de désignants, de noms propres, etc. Ce sont les figures de l'autre qui nous intéressent ici, l'autre est l'étranger à la ville, mais c'est aussi, dans des villes cosmopolites des 19^{ème} 20^{ème} siècles, comme Alger, le Juif, le Turc, le citadin, le rural, le Chrétien, le Français...etc. Quelles images leurs sont associées ? Comment les dénomme-t-on ? Quels traits leur attribue-t-on ?, etc. L'approche que nous adopterons relève de la sociolinguistique urbaine historique articulée à une analyse du discours et au contexte d'énonciation/de production. Il s'agira de tenter d'intégrer l'analyse historique dans l'approche sociolinguistique du fait urbain.

2. Les villes algériennes des 19^{ème} et 20^{ème} siècles :

Au sens traditionnel du terme, le vocable « citadin » renvoie à l'habitant de la cité. Pour le Maghreb, la fondation des cités remonte aux périodes phénicienne et romaine et peut-être même à plus loin¹, elle ne date pas de l'arrivée des Turcs ni de celle des Andalous, et pourtant, ce sont ces deux groupes qui seront à l'origine d'un certain comportement culturel qualifié par des historiens et des sociologues de citadin ou relevant de la citadinité. L'aspect essentialiste de certaines définitions a été abordé ailleurs et dans d'autres travaux (Signoles, 2009) (Chachou, 2012b). Sur le plan des représentations, la citadinité constitue donc une catégorie positive de représentation partagée par les sujets. Objectivement parlant, la citadinité est à définir comme « *un système de représentation de soi et des autres* » (Icheboudene, 2003 : 27) qu'il importe de soumettre à une analyse compréhensive, l'employer dans la recherche comme outil d'analyse revient à entériner et à légitimer le contenu idéologique qu'il véhicule.

En somme, il n'est pas aisé de définir la notion de citadinité au Maghreb tant elle revêt des réalités socioculturelles et linguistiques hétérogènes et complexes. Au Maghreb, la citadinité est berbère, berbéro-arabe, pré-ottomane, almoravide, chérifienne, andalouse, turque ou ottomane et judéo-andalouse. Pour la sociolinguiste Leila Messaoudi : « *Être citadin à*

¹ Le manque de traces et de témoignages ne nous permet pas de confirmer une continuité dans l'occupation des anciennes villes par les populations autochtones.

Tlemcen, c'est être hadri (distinct de 3rubi). Le hadri peut justifier son appartenance à la lignée d'un ancêtre arabe, andalou, ou turc. Être citoyen à Tunis, c'est être baldi, distinct du berrani » (Messaoudi, 2014 : 12) alors que « *baldi* » (Idem) dans la poésie melhûn algérienne sert aussi à désigner le Juif. Les mots pour dire la citoyenneté diffèrent, parfois dans un même pays, comme ils peuvent avoir des sens différents d'un pays à un autre: « *citadin (mdini en arabe marocain, hadri en arabe algérien, beldi en arabe tunisien)* » (Idem). A Mostaganem, par exemple, un certain nombre de critères déterminent l'appartenance à la citoyenneté mais ce sont surtout des considérations de naissance qui confèrent *de fait* le statut de citoyens à certaines familles (Chachou, 2012b).

L'Algérie du 19^{ème} siècle était passée de la domination ottomane au joug colonial français. La domination turque avait duré trois siècles, de 1516 à 1830. Avant l'arrivée des Turcs, le pays était divisé en plusieurs royaumes et confédérations de tribus autonomes. Les Espagnols occupaient Oran, Bejaia et Jijel. Les Maures d'Alger, harcelés par les attaques espagnoles avaient fait appel aux frères Berberousse, Arroudj et Khiereddine pour défendre les côtes algériennes contre les Espagnols que faisaient agir des mobiles religieux et mercantilistes. Puis, il y a eu l'appel à Istanbul en 1518. Dès le 16^{ème} siècle « *Les Algériens affirmèrent leur solidarité avec les Musulmans d'Espagne* » (Kaddache, 2003 :63), ils ramenèrent les morisques depuis les côtes espagnoles jusqu'en Afrique du Nord. Les Andalous, d'après Mahfoud Kaddache, seront de toutes les opérations de défense d'Alger, notamment en 1541 lors de l'attaque de Charles Quint et qui s'est soldée par la défaite de ce dernier.

Le cosmopolitisme d'une ville comme Alger est relevée par l'historien Mahfoud Kaddache : « *Si l'on considère les groupes ethniques on pourrait distinguer la grande masse des Hdar, les Maures (...), entendons par là, les citoyens (...); il y avait ensuite les Turcs, les Coulouglis et les barranis c'est-à-dire tous ceux qui venaient de l'intérieur du pays, du Sud ou des montagnes et qui n'étaient pas souvent intégrés à la société urbaine. Ajoutons à cela des Juifs et quelques centaines de Chrétiens dans les grandes villes.* » (Kaddache, 1998 : 205-206). La composition des villes comme Alger, Tlemcen, Mostaganem, Bejaia, Constantine laisse supposer des rapports sociaux complexes entre les différentes communautés en présence. Les historiens algériens ont décrit ces groupes, leur provenance, leur mode de vie, leur désignation, les quartiers qu'ils occupaient, leur mode d'habitat, leurs métiers...etc. Les hiérarchisations sociales et spatiales qui s'y sont de fait opérées y ont laissé des traces linguistiques et discursives notamment. Si des ouvrages et des monographies détaillent la vie urbaine dans ces villes, force est de constater que tel n'est pas le cas de la plupart des villes algériennes sur lesquelles le travail reste à faire.

3. L'altérité incarnée par différentes origines:

L'altérité est incarnée par des groupes allogènes issus de contrées asiatiques, européennes et provenant de l'intérieur du pays. C'est la course pratiquée en méditerranée qui attirait ces populations de provenances diverses. Moulay Belhamissi décrit « *une société cosmopolite constituée de Turcs, de sujets turcs, de Coulouglis, d'Andalous et d'autochtones, mais la grande majorité était formée de « renégats » (...) la majorité (...) était constituée de Calabrais, de Siciliens et de vénitiens. Il y avait également des Français, des Anglais, des*

Flamands, des Ecossais, des Irlandais, des Danois, des Hongrois et des Slaves » (Belhamissi, 1986 : 71). Les Rais ou les corsaires aidèrent les Andalous à échapper à l'enfer de l'inquisition espagnole qui s'était durcie sous Charles Quint. Eu égard à leur prestige et à leur influence, des alliances se tissèrent entre eux et les Turcs. Quant aux Kouloughlis, si l'on en croit le sens premier du mot qui veut dire « *filis d'esclaves, de soldats* » (Belhamissi, 1986 : 178), ils sont issus de mariages entre des femmes algériennes et des janissaires de diverses origines que l'on range sous le vocable de « Turcs » ou encore « Turcs de profession » (Shuval, 1998 : 107). En raison de leur origine métisse, les Kouloughlis ont longtemps été tenus à l'écart des hautes fonctions politiques occupées traditionnellement par des Turcs fussent-ils d'origines étrangères (Boyer, 1970). Cependant les Kouloughlis « *finissent par accéder aux places éminentes et avoir les mêmes privilèges que les Turcs* » (Kaddache, 2003 : 206). En sus de cette communauté, des Chrétiens étaient présents dans les villes algériennes (Kaddache, 2003 : 210). Dès le début de la conquête française, le Chrétien sera perçu comme une menace pour la religion musulmane.

La présence, souvent discrète, de la communauté juive est attestée depuis des millénaires au Maghreb. Les groupes les plus visibles sont ceux chassés d'Espagne, certains se sont intégrés aux populations locales, mais ils taisent leurs origines juives pour la plupart. D'après Mahfoud Kaddache : « *Les Juifs originaires du pays ou très anciennement établis constituaient l'élément ancien ; les immigrants plus récent venaient surtout d'Espagne (en 1387, en 1391 et surtout en 1492). Les Juifs chassés par les Espagnols avaient trouvé liberté et tolérance dans les villes du Maghreb* », (Kaddache, 2003 : 210). Nous verrons plus bas quels discours sont tenus sur cette communauté dans la poésie algérienne arabophone et kabylophone.

Le dernier élément que nous évoquerons ici est celui des ruraux ou des dits « berranis » en arabe algérien. Il est à l'origine de la dichotomie traditionnelle « opposant » les ruraux aux urbains ou encore aux citadins. Dans des villes comme Alger ou Constantine : « (...) *les berranis. C'étaient les étrangers à la ville, les non intégrés, les non citadinisés, ils étaient souvent regroupés dans des corporations formant chacune un corps social, bien organisé. (...). On distinguait les gens venus des montagnes kabyles soit pour se mettre au service des riches familles hdar ou turques, soit pour ramer sur les galères, soit pour servir comme soldat. Les plus aisés étaient des commerçants (...). Les Biskris étaient surtout employés comme porteurs d'eau ou portefaix, les Laghouatis s'adonnaient aux mêmes travaux. Les mozabites avaient le monopole des bains maures (...) parmi les noirs il y avait ceux qui étaient au service des familles hdar.* », (Idem : 209). A Mostaganem, par exemple, à côté du terme « berrani » (étranger à la ville) qui désigne les familles issues d'autres villes, est employé le terme [3robi] (bédouin) qui sert à désigner les habitants originaires des environs de la ville. Outre le paramètre de l'extranéité que véhicule ce terme, il sert à disqualifier l'autre (Dris, 1999 :136).

4. Les figures de l'altérité à travers les sources livresques

Dans le tableau ci-dessous, figurent tous les termes recensés dans les extraits choisis et qui portent sur les différentes origines « ethniques ». Concernant les Turcs, ce sont des noms de

métiers, un lexique relatif à la monarchie, à l'empire, à des origines, à des lieux qui sont ici reproduits. Nous retrouvons également des qualificatifs tantôt élogieux, tantôt péjoratifs et qui servent à décrire le Turc. Le Français est principalement vu dans cette poésie comme « *le mécréant* », « *le baptisé* ». Concernant le Juif, c'est l'image véhiculée par le texte coranique qui est ici reprise, il est maudit. Les Arabes que sont le prophète et ses compagnons sont particulièrement glorifiés. Les autres figures évoquées dans cette poésie sont en lien avec le contexte socio-historique de l'époque. L'on y recense des noms de tribus, des références à des occupants étrangers, à des stratifications sociales (citadin vs bédouin), etc. Nous exposerons ici quelques extraits de cette littérature pour mieux cerner les diverses représentations de l'autre.

a)- Tableau récapitulatif des appellations servant à désigner l'autre :

Turcs	Français	Juifs	Autres
L'Agha, Le Pacha, le Bachagha, el Bey, el tourcs, letrak (Les Turcs), oukorsane (corsaire) (consul), Sultan, er raïs (Corsaire), Echouach (pluriel de chaouch), Bacha (Pacha), Nouçnouç, Nasnassiyine, Qaïd el wzir, Bachatou (ses pachas), wendia (Turcs de Crimée), dourghmi (turc), kouloughli, Nej3 elmlouk (ascendance noble), Casbadjiyine, Noubajiyine (Les sentinelles), Khoudja (secrétaire), nssa tourk (femmes de Turquie)	Le baptisé (el maghetess), erroum (Les Roumis), marichane (maréchal) ; ouroumi, roumi kafer (mécréant), françiç, el3oussat (Français mécréants), oumekfour (mécréant), lakmandan (commandant), ekouninir (colonel), (es serjan) sergent, le maréchal,	El ihoud, elkhezyane (Les juifs maudits), oud'aï qoul (Juif de Collo), tihoudite (juive), lihoudi (Le juif).	Haïder, Djaâfar, Khaled, el zendji, L3arbi, Mohamed l'Arabe (poésie kabyle), Beni Souid, Erroumi n'wahrân (Chrétien d'Oran =espagnol), (nssa soudane) (femmes du Soudan) Mhal, lejouad, Souid, Beldia (citadins et se dit parfois pour les Juifs), 3jem (étrangers), 3ourbane (Des bédouins), Beldi (citadin).

4.1. Dans la poésie du genre melhûn :

Dans le texte ci-après le poète compare sa bien-aimée au Dey Chaâbane², ce dernier inspire la crainte en même temps que la fascination. En effet, nous verrons qu'un sentiment d'attraction/répulsion est manifeste à l'encontre du Turc dans les poésies melhûn et kabyle anciennes. Le Turc impressionne de par son appareil, sa puissance, son organisation militaire et terrorise de par sa tyrannie, son injustice et sa dureté. Dans ce court passage, les insignes du pouvoir semblent séduire le poète, le caftan était porté par les sultans et dignitaires ottomans à l'instar des Beys détenant des pouvoirs régionaux. Ahmed Tahar relève pour le dernier vers « 3andou wazra » (Avec des Arabes comme ministres) une autre variante, qu'il pense être « plus juste » : « Menou bara » (Tahar, 1975 : 213) qui veut dire (Il ne reçoit pas les Arabes). Là encore, on retrouve l'esprit de caste développé et entretenu par certaines familles citadines et dans le cercle desquelles les Arabes ne sont pas admis ainsi que le révèlent deux proverbes

² Dey Chaâbane fut élu Dey en 1689, une fonction qui équivaut à celle de Chef du gouvernement d'Alger sous la régence ottomane. C'est le titre octroyé aux gouverneurs d'Alger de 1671 à 1830.

déjà cités dans nos travaux précédents (Chachou, 2012b) sur la question et que nous reproduirons dans la série de proverbes qui clôture notre corpus :

« J'ai peur de toi ô Kheira. Tu me sembles être le Dey Chaâbane
Tu portes une toilette d'apparat écarlate. On dirait un Turc vêtu d'un caftan
(Le prince) Arslan, fils de grands personnages, lorsqu'il est entré au palais royal
Avec des Arabes comme ministres¹¹ et des citoyens (comme sujets) lui présentant leurs hommages »³

« خفت منك يا خيرة
نحسبك دالي شعبان
لابسة شهرة حمرا
در غمي لابس قفطان
أرسلان ابن الكبرا
كي دخل دار السلطان
العرب عنده وزرا (منه برا
ولحضر تقرا احسان »

Dans le passage qui suit, la représentation du Turc se précise, la comparaison entre ce dernier et la bien-aimée s'articule autour de quatre caractéristiques que sont l'ivresse, le caractère, l'origine « ethnique » et le langage. En effet, l'image du Turc ivre est récurrente dans la poésie melhûn, elle renvoie à celle des janissaires auteurs de troubles. L'aspect autoritaire du Turc y est également évoqué, représentant du pouvoir ottoman, il incarne l'ordre et l'autorité. Le poète insiste ici sur l'origine « authentique » du personnage, il s'agit d' « un vrai Turc », des Wendes⁴ à la différence des Turcs de profession évoqués plus haut, pouvant être de plusieurs origines, ou encore des Kouloughlis qui sont issus de mères algériennes et de pères turcs. La hiérarchisation sociale apparaît ici, on la retrouve dans les discours circulants sur les origines en contexte urbain où l'altérité est toujours repoussée. S'ajoute à cette distinction d'ordre « ethnique », le langage incompréhensible qui accentue l'étrangéité et la part de mystère que laisse échapper l'autre en parlant une langue autre que l'arabe du poète. Le mot « 3ajam » s'appliquait à tout ce qui référait aux Perses et qui était différent de l'arabe notamment.

« Je te prendrais pour un agha ivre, un des ces Turcs autoritaires
Un vrai Turc, du territoire d'Istanbul, de père et de mère turcs,
Parlant des langues étrangères inintelligibles pour moi »⁵

« نحسبك لاغا مسطول
مالنراك الوندية
حر من بر اسطنبول
بوه و مه تركية
ما عرفته واش يقول

³ Le poète est selon Ahmed Tahar, Larbi Benhammâdi, un poète de melhûn de la région de Relizane. Il ajoute que le personnage décrit dans le poème correspondrait « d'un bey de Mostaganem du nom de Dâli Cha'bane » (Tahar, 1975, p 212).

⁴ Ces derniers seraient les Turcs descendants de tribus d'origine slave ou proto-celte

⁵ Du même poète Larbi Benhammadi dans Ahmed Tahar, *La poésie populaire algérienne (Melhûn), Rythme, mètres et formes*, SNED, 1975.

a)- La passion amoureuse déferlante / armée turque

L'organisation militaire des Turcs a également impressionné les autochtones et les poètes dont certains ont exprimé leur puissance militaire dans leurs écrits. Les exemples abondent, nous n'en exposerons ici que quelques extraits. La passion amoureuse est souvent comparée à une déferlante, à des armées puissantes. L'étrangéité du Turc est poussée à l'extrême, intransigeant et acariâtre, il est comparé à un étranger mécréant. Le texte ici réfère à la bien-aimée, l'auteur lui trouve des ressemblances avec le Turc sur le plan du caractère et du comportement dans la mesure où elle se serait montrée dure et cruelle envers lui.

« Des feux ont embrasé mon cœur. Ô gens, comment supporter cela ?
L'amour de la princesse des belles est venu avec des troupes montées à pied
Tambours battants, avec des drapeaux et étendards
Il a fait parader devant moi trois garnisons et a campé en face de moi et étalé ses forces
On dirait un pacha qui a juré, par Allât et al'ozz un roumi mécréant
Qui m'a invité par écrit, à me soumettre ou à m'exiler »⁶

نيران في القلب قدات
واش بصير يا ناس
غرام تاج الخودات
بالقوم جاو العسكر
بسناجقور و الرايات
و طبولها تزاهر
بالعرض تلت محلات
بنا قبالي و نشر
باشاحلف لي بالاتي
و العز رومي كافر
لي ارسل براوات
تطيع ولا تهجر

b)- Grandeur et splendeur d'Alger au temps du règne ottoman

En dépit de l'autorité parfois corsée imposée par les gouverneurs Turcs aux populations locales, la fin du règne ottoman a été déplorée par les poètes algériens de l'époque. En effet, de nombreuses plaintes font état de la décadence d'Alger notamment et de sa déchéance car tombée aux mains de l'ennemi « mécréant », contrairement à ce qu'auraient été les Turcs, défenseurs de la religion musulmane et porte-drapeau de l'Islam. S'y trouvent également regrettés le faste et le luxe de leur règne malgré les intrigues de palais et les défauts des anciens maîtres du pays évoqués dans le texte : « hautes fonctions ô combien convoitées », « chaouchs tyranniques », « sentinelles, gardes...désobéissants » « Turcs sans pitié », etc. Les mêmes évènements relatés dans ce poème figurent dans les témoignages de Hamdane Khodja⁷.

⁶ Benbrahim Mustapha est un poète originaire de la région de Sidi Bel Abbès, il y vécut vers la fin du 18^{ème} siècle. Voir Ahmed Tahar, op.cit, 29.

⁷ Hamdane Khodja, 1833, *Le Miroir, aperçu historique sur la Régence d'Alger*, Tafat éditions.

« *Qu'est devenue la maison du Sultan et ses occupants
Ils en sont partis et d'autres gens sont venus l'habiter
Où sont ses Beys et ses Caïds
Qui sait ce que les Casbadjis sont devenus
Qui sait ce que ses désobéissants sont devenus
Parmi ses gardes et ses sentinelles
Que sont devenus ses palais et ses gouvernants
Et ses hautes fonctions ô combien convoitées
Que sont devenus ses chaouchs tyranniques
Et ses Turcs sans pitié.* »⁸

حسراه وين دار السلطان و ناسها
صدوا و جاو ليها اوجوه اخرين
حسراه وين بايات مع قيادها
يا من درى على دوك القصباجيين
من درى على دوك العصات متاعها
من دوك التوباجيين
حسراه على السراية و على حكامها
و على مواضع الحكم المعزوزين
حسراه على دوك الشواش طغيانها
حسراه وين لتراك النصناصيين

4.2. Dans la poésie kabyle ancienne...

Le même sentiment de regret est présent dans un texte issu de la poésie kabyle ancienne. Le corsaire, symbolisant la puissance et la prospérité de la cité, a laissé place au Français.

« *Alger qu'entourent les
remparts voutés-Cité aux beaux
Atours-La chaux et les briques forment sa ceinture-Les divertissements égayent ses cafés-Hassen-
Bacha s'en est éloigné
Prends le deuil, ô parfum de benjoin* »⁹

« *Ledzayer mi'ezzin leqouass
Athouchbiht d' klekssaoui
Edjir del lajour yendhass
Sanezha d' k' koulfhaoui
Ahsen Bacha ya mekhrass
Thahzent er'rih ad'edjaoui* »

« *Du jour où le Corsaire est sorti d'Alger-le Français puissant a rassemblé ses peuples-Maintenant
les Turcs sont partis, sans espoir de retour- Alger la belle leur est enlevée* »¹⁰

⁸ Le poème intitulé « La prise d'Alger » est du poète Abdelkader El wahrani, il daterait de 1837. Voir Djelloul Yelles & Amokrane El-Hafnaoui, *La résistance algérienne dans la poésie melhûn*, SNED, Alger.

⁹ « Insurrection des Âmraoua en 1856 », par Ali-Ou-ferhatde Beni-Hinou, p 84, dans Hanoteau. A, 1867, *Poésies populaires de la Kabyle du Jurjura, Textes kabyles et traduction*, Imprimerie impériale.

*« Ghefass mi d'ifer oukorsane
Afrançiq ifouane ih'achadh d'ejnousi inas
Thura haten 3ziz sighnen
Dzayer touchebhit thekkes »*

a)- Allégeance aux Turcs justifiée:

L'impôt imposé par les Turcs aux tribus algériennes a été à l'origine de plusieurs soulèvements. La poésie algérienne écrite en langues maternelles fait état de batailles violentes qui avaient opposé les Turcs aux populations locales (Chachou, 2011b). Cependant, le fait se trouve ici relativisé comparé à la gravité du malheur qui frappe Alger.

*« Alger naguère était paisible-Les Turcs
étaient les grands seigneurs-Tous
portaient le sabre recourbé-Nous
donnions la dîme et la zimma- C'était
devenu une habitude -Son maître (d'Alger)
hélas est parti, le malheureux »(Idem)¹¹*

*« Thella Dzayer tethshenna
D'etturk l'granda
Bekhlaf 3ouijen ousekkine
Ntek la3cher el lezma
A'theçar del 3ada
Inetsak el babis meskine »*

b)- Sentiment de trahison voilé

L'idée selon laquelle certains Turcs auraient pactisé avec l'ennemi pour sauver leurs biens et sauvegarder leurs privilèges est présente dans les discours actuels sur l'histoire de certaines familles citadines. Dès qu'il s'agit de qualifier l'autre, ce sont des termes référant à cette trahison ancienne qui resurgit (Chachou, 2012a : 173).

*« Ceux qui étaient dans la ville étaient irrités¹²
Leur âme était pleine de colère
On affirme qu'ils s'entendaient avec l'ennemi
Celui qui s' enrôle se fera Chrétien
Sa solde est forte
Il croit abuser le Chrétien »¹³.*

« Assmi K'bel ad yihhar

¹⁰ « Prise d'Alger », par El Hadj-Ameur-Ou-El Hadj des Imcheddalen, p. 2, dans Hanoteau, op.cit.

¹¹ «Insurrection des Âmraoua en 1856, par Ali-Ou-ferhatde Beni-Hinou, p 63, idem.

¹² Nous reproduisons ici une partie de la note de bas de page rédigée par Hannoteau : « *c'est une opinion répandue parmi les indigènes d'Algérie, qu'au moment de la prise d'Alger la milice turque était mécontente du dey et ne s'est pas battue comme elle aurait dû le faire (...)* ». (Hannoteau, 1867 : 2).

¹³ Poésie écrite par El-Hadj Said Nait-Ameur de la tribu des Ait-Zmenzer de la confédération des Ait-Aissi, idem.

*Yisahlagh l'mar
Ed keccherdh oula ed laghrama
Ma thoura segmi iwekker
Eljour ed lafher »*

c)- Caractéristiques discursives et thématiques liées à l'altérité

Turc	français	Juif	Autre
-Eloge -Bonté, générosité, autorité, fermeté -Défenseur de la foi musulmane -Force, puissance, férocité -Trahison -Allégeance justifiée -Splendeur et grandeur d'Alger au temps d'Ahmed Bacha -Luxe, faste, prestige, -Élégance -Sens de l'honneur -Gardiens, protecteurs d'Alger	Injustice, excès, tyrannie -Puissance et organisation -Prosélytisme (référence aux Chrétiens - Triomphe du christianisme /défaite de l'Islam	-Insulte, - dénigrement: Avarice Présence discrète des juifs dans la ville Légitimité retrouvée grâce au Chrétien	-Beauté physique des compagnons du prophète -Force et courage

d) - Figure du Français: méthodique, injuste, abusif :

Le nouveau conquérant français apparaît dans de nombreux textes comme étant « *injuste* » et « *abusif* ». Le caractère organisé des procédés qu'il employait étonnait les poètes de l'époque. Tout avait fait l'objet d'un recensement, précis et méthodique.

*« Maintenant, c'est le commandant qui l'habite avec l'injustice et les excès (...) d'Alger jusqu'à taouerga, il a inscrit tout le bétail
Il inscrit aussi les enfants à la mamelle »¹⁴*

*« Thoura izd' erits le Kmanda
S ed'djour d'ezzyada
Si le dzayer er thaouerga
El mal akyoura irna ouled la tsrebbine »*

e) - Prosélytisme

Considérés comme « *les ennemis de la religion musulmane* », les Français ont d'abord été perçus comme des « *mécréants* ». Le poète voit en la personne du roi de Constantinople Abdul Medjid le sauveur des musulmans et leur protecteur contre les abus commis par « *le*

¹⁴ Par Ali-Ou-Ferhat, p. 64.

Chrétien » et contre le danger qu'il fait planer sur la religion musulmane, la peur du prosélytisme est ici manifeste¹⁵.

« Adresse-toi à Abdelmajid
Dis-lui: nous sommes fatigués de récriminations et de plaintes
Dis-lui que sa province est vendue
Celui qui a des enfants le chrétien les lui enlève »¹⁶

« Abdelmajid hakouiyyess tinttass: na3ya d'eg kechenoui
Tinttas:thenza la3malas
W 'yess3an allag'ath'thaoui”

f) - Triomphe du christianisme et défaite de l'Islam

Le même thème est repris ici, la menace est d'ordre religieux. La conquête française est vu comme le triomphe d'une religion sur une autre, sachant que les Turcs s'étaient installés en Algérie sous prétexte de défendre les Musulmans des affres de l'inquisition chrétienne menée par l'Espagne notamment sous la reine Isabelle de Castille et de León dite Isabelle la Catholique.

« Les forts qui entourent Alger comme des étoiles
Sont veufs de leurs Maîtres
Les baptisés y sont entrés
C'est la religion du Chrétien qui est triomphante
Ô mes yeux pleure des larmes de sang, pleurez encore! »¹⁷

« Lebrouj ezzine d'am ithren
3admen imaoulen
Ikechm iten i mghattes
D'eddine ouroumi ekeffouane
Sih' a izri iddem nessas »

g) - Représentation du Juif : Présence discrète des Juifs dans la ville

Le personnage du Juif ayant acquis de la légitimité grâce aux Français est une image récurrente dans la littérature de l'époque, nous retrouvons les mêmes faits rapportés dans un ouvrage¹⁸ de Hamdane Khodja qui date de 1833. D'autres images y sont véhiculées, mais nous ne retenons ici que celle qui l'inscrit dans un rapport avec les autres communautés.

« Les Juifs sont devenus les Chargés d'affaires
Ils se donnent en marchant des airs de fierté
Depuis que les baptisés leur ont livré le pays
Tout le profit est pour eux

¹⁵ Dans son ouvrage écrit en 1833, Hamdane Khodja en parlant des Kabyles note: « ceux-ci ne font même aucune différence entre les Européens, ils les généralisent tous. Ils disent que ce sont des Chrétiens, qu'ils ne peuvent être leurs amis ni oublier leur haine religieuse. », p. 282.

¹⁶ Mohand-Ou-Moussa des Ait-Aguennoun, Insurrection des Âmraoua 1856, p.84, dans Hanoteau, op.cit.

¹⁷ “Prise d'Alger...”, op.cit, p. 5.

¹⁸ Hamdane Khodja, op.cit.

Ils habitent la ville sans bruit et sans conteste »¹⁹

*« El ihoud izga d' ithoukkel
La itheddou s'ezh'el
Myiti berred ou mghttass
El faïda inness oukkoul
Yezdghagh thamdint la hess »*

h) - La beauté des compagnons du prophète :

L'aspect religieux est très présent dans la poésie algérienne ancienne ainsi que l'attestent les poésies recueillies dans l'ouvrage d'Hannoteau (1867) et de Youcef Nacib (1989), des hommages sont traditionnellement rendus au prophète de l'Islam et à ses compagnons dès l'entame du poème. Ils sont invoqués dans une sorte de plainte où le poète exprime les sentiments d'abandon et d'impuissance ressentis devant le triomphe de l'ennemi, d'autant plus que la défaite est toujours promise aux mécréants dans les récits religieux musulmans. Après des siècles de résistance à l'Espagnol, c'est le Français-Chrétien qui a triomphé du Musulman.

*« Malheureux Haïder le noir
Au long sabre
Tranchant comme des ciseaux!
Il est enterré, je pense
C'est pour cela que les baptisés triomphent »²⁰*

*« Amelah ! A Haïder lakehal
Boussif ydewel
S el k'et'3a akezzam
Am lemqass
A3nigh d'aykendel
D'im ekka ig z'ad imghattas*

*« Et le fils de Djaâfar aussi-
Et khaled au beau visage-eux qui marchaient avec lui –
ils nous ont livré le pays pour que nous l'habitions-
et le baptisé y est entré au milieu de nous »²¹*

*« D'abnou Jaâfar thani emthel
Ed ' khaled zine enoual
Mithenni ay'g' thedoun idess
iBerdene r'ar'ts' id ats na3mar
Ikchem r'ts' id imghattass »*

¹⁹ Idem, p. 17.

²⁰ Idem, p. 14

²¹ *Prise d'Alger*, p. 14

5. Dans les proverbes: citadinité/urbanité:

Les proverbes constituent le deuxième genre littéraire auquel nous nous référons pour illustrer les rapports « dichotomiques » entre urbains et citadins avec tout ce que cette composante inclut comme groupes « ethniques » différents. Le rural est sujet au mépris, à la dérision, il est toujours renvoyé à son origine considérée comme inférieure comparée à l'appartenance citadine présentée comme étant plus prestigieuse. La référence à l'origine fait ressortir des considérations de naissance ainsi que le montrent les proverbes (c) et (g). Les textes (a), (b), (d), (e), (h), mettent en valeur les attributs du Turc et du citadin que sont respectivement: (a) la virilité et le courage, (b) le civisme, (c) un ancrage citadin certain, (d) le luxe, (e) un air atrabilaire et quelque peu hautain, (h) l'occupation ancienne de la ville. Dans les énoncés (f), (i), (j), les personnages, animaux ou tribus, qui prétendent à la citadinité sont assignés à leur origine, ce qui appuie ici les critères essentialistes de reconnaissance de l'autre ou de sa stigmatisation.

- a) « Si tu es le bey, je suis sa moustache » (signe de virilité et de courage)
الا أنت الباي أنا شلاغمه
- b) « Tu peux crisser sous mes dents, peu m'importe car j'ai vu le citadin te croquer avec du pain »²²
بغيت تزوي ولا ما تزويشي أنا شفت الحضري ياكل بيك الكسرى
- c) « On ne peut transformer un pot de chambre en tambourin, ni faire d'un campagnard un citadin »
المحبس ما يتجلد و العربي ما يتبلد
- d) « Vue de l'extérieur, c'est la maison du Caïd, mais à l'intérieur, ne sévit que laideur »
من برا دار القايد و من الداخلة دبللة قلبي
- e) « Mon frère est comme le Bey, rien ne le satisfait »
خويا كالباي مشنف على القهوة و لتاي
- f) « Il y en a deux à qui tu ne dois pas montrer ta maison : L'Arabe (le Juif) et la souris »
العربي و الفار لا توري لهم باب الدار
- g) « Père, quand-est ce qu'on deviendra des citadins ? Le père : Quand mourront ceux qui nous connaissent ».
با وينتا نولو حضر (شرفا مرابطين) مين يموتو الي يعرفونا
- h) « Entre (en ville), ô toi qui portes un bâton et sors, ô toi qui as toujours habité des maisons construites en briques »
ادخل يا مول العمود و اخرج يا مول القرمود
- i) « Même la tortue (masculin en arabe algérien) est devenue Khoudja et a prétendu à la main de yamna »
حتى الفكرون ولا خوجة و طلب يد يامنة
- j) « Même les Ouled Khelifa sont devenus des citadins et on ne les voit même plus roder dans le palais »
ولاد خليفة ولاو حضر و بطلو الدور حتى في القصر

²² Un rural a vu un citadin manger des olives noires avec du pain qu'il prit pour des hannetons, de retour chez-lui, il en ramasse et les mange.

6. Des questions pour conclure

Pour résumer ce qui ressort de ce corpus hétérogène où apparaissent plusieurs dénominations et représentations de l'autre, il importe de signaler une certaine homogénéité au niveau des attributs en relation avec les différentes figures incarnant l'altérité que ce soit dans la poésie melhûn, la poésie kabyle ancienne ou encore dans les proverbes, une certaine *unité thématique* se dégage de cette littérature de témoignage qui s'explique, en partie, par le contexte socio-historique de l'époque mais aussi par de probables contacts entre les poètes de régions aussi proches que le sont Alger et la Grande-Kabylie. *Les stéréotypes* contenus dans ces textes sont partagés par différents auteurs issus de diverses régions et villes d'Algérie, une approche pluridisciplinaire pourrait expliquer le fonctionnement en diachronie de la formation de cette *communauté de discours*. Sur le plan théorique, d'autres questions se posent: Quel type d'analyse privilégier quand il s'agit de textes littéraires et de sources livresques de manière générale? Analyse socio-historique critique du discours? Une linguistique historique? De la sociolinguistique tout simplement où les formes linguistiques sont à corrélérer à des représentations sociales? Peut-on inscrire cet objet d'étude dans le cadre de la sociolinguistique urbaine? Qu'en est-il des autres corpus, ceux composés de chansons, discussions sur des réseaux sociaux, extraits de romans, quatrains, récits, hawfi, etc. Pour Sonia Branca-Rosoff, « *on peut défendre l'idée d'une sociolinguistique historique dont les sources sont écrites. Il s'agit d'une linguistique de corpus qui sait qu'elle ne travaille pas au niveau de la langue, objet abstrait en surplomb des variations, mais qu'elle prend en compte des discours ancrés dans un lieu et un temps donné pour envisager l'intrication entre changement linguistique et changement social* » (Branca-Rosoff 2007 : 2). Toutes ces ressources sont à interroger pour espérer obtenir de la matière discursive pouvant permettre d'accéder à une meilleure compréhension de nos pratiques discursives passées et présentes. Si le recours à la sociologie, à la géographie sociale, à l'histoire, etc., dans l'approche des faits de langue, s'avère un impératif que dictent les particularités complexes du terrain maghrébin, il nous semble important de surcroît de nous appuyer sur une linguistique de corpus afin de vérifier, au-delà des corrélations entre changement linguistique et changement social, l'expression des représentations liées aux occupants de la ville, et ce dans une perspective de sociolinguistique urbaine afin de mieux comprendre l'évolution de ces représentations et de ces rémanences dans l'imaginaire collectif maghrébin.

Bibliographie :

- BELHAMISSI, M. (1986), Histoire de la marine algérienne (1516-1830), Alger, SNED.
- BOYER, P. (1970), « Le problème Kouloughli dans la Régence d'Alger », In: Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, N°8, pp. 79-94.
- BOUMEDINE, F. (2011), « Le parler des jeunes tizi-ouzéens en milieu urbain. Vers une koinésation sociolinguistique de la ville de Tizi-Ouzou », Université Alger2.
- BULOT, T. (2009), *Formes et normes sociolinguistiques (ségrégations et discriminations urbaines)*, L'Harmattan, collection : espaces discursifs, Paris.
- BRANCA-ROSOFF, S. (2007), « Sociolinguistique historique et analyse du discours du côté de l'histoire : un chantier commun ? », *Langage et société* 3/2007 (n° 121-122), p. 163-176
URL : www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2007-3-page-163.htm.

- CHACHOU, I. (2012a), « L'auto-désignation et l'hétéro-désignation comme procédés langagiers de ségrégation urbaine : le cas de la ville algérienne de Mostaganem », *Article varia in : Revue Synergies Algérie n°15 « De l'oral à l'écrit : Réflexions croisées sur des stratégies d'apprentissage »*, p-p. 169-177.
- CHACHOU, I. (2012b), « Repenser le champ conceptuel de la sociolinguistique maghrébine à la lumière des impératifs du terrain: Le cas du concept de citoyenneté », in *Revue d'Histoire de l'Université de Sherbrooke : « Espace rural, espace urbain »*, N°1, Volume°4.
- DRIS, N. (1999), *Citoyennetés et codes culturels dans le centre d'Alger*, in : Les Annales de la Recherche Urbaine n°83-84,
- NACIB, Y. (1989), *Anthologie de la poésie kabyle*, Publisud, Paris
- KHODJA, H. (1833), *Le Miroir, aperçu historique sur la Régence d'Alger*, Tafat éditions.
- KADDACHE, M. (2003), *L'Algérie durant la période ottomane*, OPU, Alger.
- LACHERAF, M. (1998), *Des noms et des lieux*, Casbah, Alger.
- MAROUF, N. (2015), « L'ordre rural dans le Maghreb contemporain : sémiologie spatiale et présupposés culturels », in : Le Quotidien d'Oran, du 24/12/2015. Lien vers la publication : http://www.lequotidienoran.com/index.php?news=5222786&archive_date=2015-12-28. (Consulté, le 29/11/2016).
- MESSAOUDI, L. (2014), *Aspects de la sociolinguistique urbaine au Maghreb. De quelques questionnements*, in : Série monographie en sciences humaines, vol. 15
- ICHEBOUDENE, L. (1998), « Intégration citadine : « à propos de la difficulté d'être algérois », *Réflexions, la ville dans tous ses états*, Alger, Casbah.
- HANNOTEAU, A. (1867), *Poésies populaires de la Kabylie, du Jurdjura, imprimerie impériale*, Paris.
- SIGNOLES, P. & al. (2009), *Urbanité et citoyenneté dans les villes du Maghreb*, In : Les cahiers d'EMAM, études sur le Monde Arabe et la Méditerranée.
- TAHAR, A. (1975), *La poésie populaire algérienne (melhûn)*, Alger, SNED, p. 259
- SHUVAL, T. (1998), *La ville d'Alger vers la fin du XVIIIe siècle. Population et cadre urbain*, Paris, CNRS-édition.